

RAPPORT DE STAGE, SÉNÉGAL
Du 1^{er} juin au 16 juillet 2007

Marie-Lyne Lemieux
Stagiaire individuelle

MER ET MONDE
NOVEMBRE 2007

Stage au Sénégal été 2007

INTRODUCTION



Faire un stage d'initiation à la coopération internationale a fait son chemin petit à petit dans ma tête. À 19 ans, partir à la découverte d'une autre culture que la mienne me semblait une expérience extraordinaire. Vivre avec les sénégalais dans leur quotidien est une chance unique que m'offrait Mer et Monde. Voici donc le court récit d'une expérience inoubliable vécue au Sénégal entre le 1^{er} juin et le 16 juillet 2007.

Partir

Partir... toute seule... loin... Cela peut paraître effrayant à première vue. Et ce le fut ! Quelques jours avant mon départ, j'étais énervée à l'idée de ne pas savoir où j'allais vivre une fois rendue à Dakar, et ne sachant pas dans quel milieu de stage j'allais m'impliquer. Ma lettre de présentation écrite à Ismaël et Ingrid quelques semaines avant mon départ me semblait maintenant ridicule. J'avais été tellement vague dans mes qualifications et intérêts : étudiante en première année de soins infirmiers, aime les enfants, aime le travail manuel, pourrait travailler avec les femmes... À trop vouloir tout mettre, je me sentais à présent un peu perdue ! Mais j'étais tout de même confiante que la formation offerte par Mer et Monde était adéquate et que j'en connaissais désormais suffisamment sur l'organisme pour savoir que l'on n'allait pas me laisser seule avec moi-même !

Arriver

Une fois dans l'avion, la panique s'est installée en moi. Durant l'escale au Maroc, j'étais assise à côté d'un sénégalais qui ne parlait que le Wolof. J'avais une si petite connaissance de la langue que je n'ai pu capter aucun des mots qu'on échangeait mes voisins. «C'était quoi l'idée de partir toute seule ? J'suis folle, c'est clair ! », sont les deux phrases que je ne suis certainement répétées le plus souvent pendant les heures écoulées entre mon départ du Québec et mon arrivée à Dakar !

Une fois dans la capitale, cependant, le stress a diminué. Le trajet en taxi entre l'aéroport et la résidence des père Maristes, où j'ai logé deux jours, m'a permis de prendre contact pour la première fois avec la culture sénégalaise. J'ai tout de suite senti un accueil incroyable, et je me suis sentie vraiment excitée à l'idée de passer 1 mois et demi là-bas.

La famille

Le 2 juin, après une rencontre avec Ingrid, j'ai appris que j'allais loger dans une famille Peuhl, dans un tout petit village situé à 125 Km de Dakar : Diambalo. Je travaillerai avec un agent de santé et une autre stagiaire dans une petite case de santé. Mon rôle sera d'assister Mansour, l'agent de santé, en faisant les interventions infirmières que je connais alors. (injections, vaccins, pansements, nettoyage de plaies) Il est aussi question de faire des sensibilisations sur différents problèmes de santé.

Le 3 juin, j'arrive dans ma famille. CHOC. Personne ne parle français, ou presque, et je ne connais rien du tout au peuhl ! En arrivant, je m'assois avec les gens de ma famille, et tout le monde me regarde. Plusieurs essaient de me parler, mais comme le dialecte n'a pas de ressemblance avec le français, c'est impossible de faire des associations entre les deux langues. La crainte m'envahit, mais heureusement, un cousin de la famille est présent dans le village et vient me voir pour m'enseigner la base afin que je puisse me débrouiller. Je pouvais alors dire *oui, non, bonjour, au revoir, je vais à la toilette, je vais dormir et merci*. Rien pour converser très longtemps avec un peuhl, mais au moins je pouvais me faire comprendre pour l'essentiel. C'était déjà un bon début !

La langue a souvent été une barrière pendant mon stage, parce j'aurais aimé discuter avec les gens, mais on ne se comprenait pas suffisamment. Quatre familles habitaient avec moi, surtout des femmes et des enfants. Les hommes travaillant à l'extérieur, je les voyais rarement. J'ai tout de même tissé des liens d'amitié avec ces femmes qui sont si accueillantes et qui aiment rire. Chaque jour, entre 13h et 15h, à l'heure de la sieste, on s'assoit sur la natte, sous un arbre, pour jouer avec les enfants. C'est d'ailleurs souvent en passant par l'enfant que je pouvais me rapprocher de la mère. J'ai peu à peu augmenté le nombre de mots de mon vocabulaire peuhl, qui resta malheureusement plus limité que je ne l'espérais.

Les enfants



Les enfants ont été pour moi un bouée, une source de plaisir et de réconfort. On ne se comprenait pas toujours, mais il suffisait de se lancer le ballon, de se chatouiller, ou de dessiner ensemble pour que tout se passe bien. Encore aujourd'hui, les jeunes qui crient «Fatou», mon nom sénégalais, me manquent. Je pense encore très souvent à eux, qui ont su m'apporter tant de joie. Leur présence fut pour moi très précieuse.



Avec les adultes, je sentais beaucoup de pression pour apprendre le peuhl, et cela me décourageait à certains moments. Le peuhl est, paraît-il un dialecte très difficile à apprendre, et même plusieurs gens parlant wolof,

nés au Sénégal, ne parviennent pas à le maîtriser. Imaginez donc une toubab qui passe seulement un mois et demi là-bas !

La case de santé de Diambalo

Une case de santé est un petit local où les gens de 10 villages peuvent se rendre s'ils sont malades. Il n'y a pas de lit, et la case est ouverte du lundi au vendredi entre 8h et 13h et entre 15h et 16h. L'agent habite Diambalo, et est disponible pour s'y rendre à d'autres moments en cas d'urgence. Les principales consultations portent sur le paludisme, l'anémie, les plaies et les maladies diarrhéiques.

J'ai pu constater que les gens attendent souvent que leur malaises soient devenus graves avant de consulter, ce qui a pour effet d'augmenter considérablement le prix des médicaments. C'est un cercle vicieux qui fait que ces gens ne veulent plus retourner à la case, trouvant que c'est trop cher.

J'ai donc travaillé avec une autre stagiaire de Mer et Monde, Andréanne, ainsi qu'avec Mansour, un agent de santé extraordinaire ! On l'assistait dans ses consultations. On a aussi préparé des sensibilisations sur le paludisme, sur l'importance de ramasser les déchets, et on a organisé des cueillettes de déchets avec les jeunes de l'école.



J'ai été vraiment touchée par l'intérêt que les femmes ont porté à nos activités. Elles étaient toujours présentes en grand nombre, malgré les nombreuses tâches qui les attendaient à la maison. Après le set setal fait avec enfants, elles ont même commencé à ramasser les déchets du village, et ce, sans qu'on les incite à le faire ! Je crois que c'est en passant par

les femmes qu'on réussit le mieux à sensibiliser la population.

CONCLUSION

Il me semble maintenant que ce que j'ai pu apporter au village n'est rien en comparaison à ce que j'ai pu y puiser. L'accueil des gens, qui m'invitaient chez eux à tout moment pour prendre le thé, pour aller voir leurs jeunes enfants, ou simplement pour placoter, me manque énormément. J'étais parfois lasse de dire bonjour à tout le monde ou de devoir sourire en ayant peur de ne pas comprendre ce que l'on me disait, mais je réalise aujourd'hui que cet accueil inconditionnel m'a aidée à faire de Diambalo un village où je me sentais réellement chez moi.

A la case de santé, j'ai fait des interventions qui ont contribué à guérir des gens. Ma présence n'était cependant pas essentielle, puisque l'agent de santé était très compétent, et outre les gestes que j'ai posés, j'ai appris à me débrouiller avec peu de

matériel et à ne pas gaspiller inutilement. C'était parfois frustrant de constater qu'un patient ne pouvait être soigné adéquatement parce qu'un médicament était épuisé, ou encore parce que le malade n'avait pas d'argent cette journée-là. Mon rôle était de me concentrer sur les moyens de prévenir et de combler ces manques.



Finalement, mon stage au Sénégal reste une expérience unique que j'ai vécue intensément. Il est certainement impossible de décrire toutes les émotions et tous les sentiments vécus là-bas, mais une chose est certaine, Diambalo est ma deuxième famille, et j'y retournerais demain, sans hésiter !

Marie-Lyne Lemieux,
Stagiaire individuelle
Été 2007